

# *Le Monde nous attend Mars-Avril*

*2026*

## OBJECTIF DE L'ANNÉE SCOLAIRE

2025-2026

**Bâtir l'unité à partir de la diversité  
en trouvant des points en commun  
dans le respect et l'harmonie**

**... accompagnant et accueillant la vie**

**Ressentir ensemble la présence du Seigneur dans nos vies**

## **PRÉSENTATION**

### 1.- LA VIE

#### **1. La vie en mouvement.**

*Lors de mon dernier voyage, j'ai dû patienter de longues heures et j'ai eu l'impression que la plupart des gens « erraient comme des brebis sans berger ». Mais « ce fleuve », de sa source à son embouchure dans la mer, même s'il traverse montagnes, précipices, ravins et plaines, est aussi la vie elle-même. Il est toujours guidé et accompagné par Dieu Notre Père. Et nous finirons tous par tomber dans ses bras aimants. Marisa*

#### **2. Expériences partagées**

*Parmi les nombreuses activités menées pour aider les personnes dans le besoin, une année, à Noël, nous avons offert un jambon à une famille. Ils nous ont demandé la permission de défiler sur la promenade d'Almoradí avec le jambon dans les bras, ce qu'ils ont fait, à la grande surprise de beaucoup de ceux qui les connaissaient en ville. Adela*

### II. RAPPORT DE SITUATION

Après l'impact de l'affaire Epstein et le débat mondial sur le contrôle sanitaire, un vieux recours de la puissance américaine fait irruption à nouveau dans l'actualité et sur l'agenda public, les extraterrestres et la promesse d'une révélation imminente de leur présence sur Terre.

...Une conscience qui ne se mouille pas, qui ne défend pas l'être humain réel et qui fuit le conflit par peur de perdre une prétendue pureté spirituelle, n'élève personne, l'anesthésie. La conscience authentique ne s'échappe pas du monde, elle lui fait face. Mindalia

### III. LA RÉSURRECTION DU CHRIST

**I. L'espérance :** Il n'y a pas d'échec ni de mort qui nous coulent. Ceux d'entre nous qui croient en Jésus-Christ sont convaincus de la survie, au-delà de l'évidence écrasante de la mort. « Là où tous les espoirs humains s'effondrent, commence l'espoir des croyants » (J. Moltman).

#### **II. Avertissements**

1. Tout le mystère de la Croix du Christ a un sens dans la mesure où il est couronné par la Résurrection.

2. Les textes évangéliques qui nous parlent de la résurrection sont des témoignages de foi et non des protocoles notariés.

#### **III. Le noyau de la foi chrétienne dans la résurrection**

- Saint Jean en 11 :25-26 dit : Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi ne mourra jamais...

- Saint Paul déclare dans 1Cor que le Christ est ressuscité des morts ; Il est les prémices de ceux qui vivent endormis.

#### **IV. La résurrection au sens actuel**

Le fondement de ce mystère est que la résurrection du Christ est une profonde révélation qui nous montre que l'homme en tant que personne continue de vivre.

### IV. LA VOIX DE L'ÉGLISE

#### **L'impuissance des chrétiens dans la vie publique (3)**

1. Re-naturalisation
  2. Reconnexion
  3. Démocratie synodale
  4. L'art de l'espérance
  5. Bâisseurs de la société civile
- et "tout ce qui n'est pas aimer, est une perte de temps".**

### V. CONTE POUR L'ÉVEIL

#### **La sagesse de la mère abbesse**

...lorsque la peste s'est atténuée, elle tomba elle-même malade de tristesse et d'épuisement et a été soignée par une famille du village. Elle apprit à être faible et à se sentir petite, elle se laissa et retrouva la paix.

Lorsqu'elle revint au monastère, la Mère Abbesse la regarda gravement : elle la trouva plus humaine, plus vulnérable. Il avait un regard serein et un cœur plein de noms.

"Maintenant oui, ma fille." Elle l'accompagna jusqu'à la grande porte du monastère, et là Elle la bénit en lui imposant les mains. —

# LA VIE

## LA VIE EN MOUVEMENT

Il y a longtemps, la mère d'une amie nous disait : « Alors, Ekumene est un Mouvement?... Et bien Ekumene se bouge ! Et oui, la vie est un mouvement continu, ou elle doit l'être.

Ma vie a également été et continue d'être un mouvement continu à travers des mondes incroyables. D'ici à là et de là à ici. Depuis les terres douces et vallonnées de La Rioja, en continuant à travers les étendues de La Mancha, en suivant à travers les jungles du Malawi. L'impressionnant Désert d'Altar (Sonora). Tranquillité dans les eaux du golfe de Californie, dans la Baie de Kino. La beauté de la province de Misiones avec ses impressionnantes chutes d'Iguazú en Argentine. « La Vie Pure » au Costa Rica... Missionnaires itinérants. Le pape François nous a dit que l'Église doit toujours être en sortie. Je crois que Don Domingo était en avance de 50 ans sur lui. Il nous a dit : (Son idée, ses propos et ses conseils ont été très suivis) «Sortez, allez !» ...

Nous sommes partis et sommes allés : d'abord en Afrique, puis en Amérique, et nous y sommes toujours. Il y a de nombreuses années, une amie m'a dit que son idéal était d'aller comme missionnaire en Chine et moi, pleine de vie et d'espoir, je lui ai dit : « Quand tu seras prête, si tu veux, fais-le-moi savoir et je t'accompagnerai ». À ce jour, ni son souhait ni le mien ne se sont réalisés (la vie n'est pas si longue). Peut-être qu'ils seront réalisés par les jeunes générations qui deviendront Ekumene. Le va-et-vient de la vie ou la vie avec ses va-et-vient incessants, comme les vagues de la mer, nous amène et nous emmène à son gré. Eh bien, en tant que femme de foi, je crois plutôt que c'est le Saint-Esprit qui fait bouger les ficelles de ma vie comme une marionnette et, honnêtement, je ne pense pas y avoir résisté. Essayant de partager le Message et la Mission.

Jésus était né itinérant. Une année, j'ai fait les Journées de la Vie Chrétienne seule, avec ma Bible, mon cahier et mon stylo, « Je me suis éloigné de la foule et du bruit » et le thème que j'avais choisi était « Les allées et venues de Jésus dans les Évangiles ». Je fus étonnée de voir autant de mouvement. Jésus vint... Il sortit, il se retira, il partit, il marcha, il alla, il monta, il descendit, à peine arrivé, il s'en alla, il entra et il sortit, il allait et il venait, Suis-moi ! En chemin... il passait, embarqua, débarqua... et non seulement il se bougeait mais il invitait ses proches à faire de même. Va! Lève-toi! Allez! Venez! Si nous sommes catholiques, nous ne pouvons pas stagner !

Susciter la vie. Don Martín était depuis longtemps allongé sur un lit de camp sans pouvoir se lever à cause de sa maladie. Un jour à Kino, lors de la réunion de l'équipe Ekumene-Pastorale Sociale, une voisine de très bon cœur est venue dans la pièce où nous étions et nous a expliqué tout le problème de Don Martín, malade, seul et aux frais de celui qui voulait l'aider. Elle nous a fait cette proposition : « Si vous m'aidez avec toutes les dépenses, je pourrai m'occuper de lui et je l'emmènerai même chez le médecin et tout ce qui est nécessaire. » Nous toutes avons acceptées d'un commun accord, nous allions faire tout ce qui était possible (et impossible, avec l'aide de Dieu) pour réunir les moyens appropriés à sa guérison. La dame le prit en charge, elle se préoccupa de son hygiène, de sa nourriture, de ses vêtements, des visites chez le médecin, des déplacements d'allée et venue chez les spécialistes à la capitale... De notre part, elle recevait toujours ce qu'il fallait pour lui et pour elle. Au bout d'un moment, Don Martín s'est levé et a commencé à marcher, d'abord avec des béquilles, puis sans. C'était une joie de le voir se promener dans la ville ! Miracle actuel de la fraternité partagée.

Éduquer la vie. En passant devant les écoles et les collèges, surtout quand les enfants sont en récréation, je rends grâce pour la vie de tous ces professeurs qui quittent la leur, pour ces petites vies qui ne font que commencer, pour tous ces enfants et leur joie contagieuse, pour leurs parents et les efforts quotidiens pour qu'ils grandissent tous du corps et en sagesse.

Souvenir. L'autre jour, par un froid hivernal pur, avec une température de -2°, j'ai dû sortir pour faire quelques courses, sur le chemin du retour, les pieds et les mains gelés, je suis entré dans un bar pour prendre un café au lait. Je me suis assise à une table et il y avait 4 ou 5 hommes au bar, comme ils parlaient assez fort, j'ai entendu leur conversation. Ils regrettaient la vie d'antan dans leur ville natale, où ils abattaient le cochon en famille, le tuaient, le brûlaient et enlevaient tous les poils, l'ouvraient, avertissaient le vétérinaire pour certifier la santé du cochon, le laissaient refroidir et, au moment où la notification arrivait, comme la patience n'en valait pas la peine, ils avaient déjà mangé une grande partie du cochon ! (ils me rappelèrent aussi ma famille au village) Ils regrettaient! Quels moments ! Plus pareils aujourd'hui ! (il semble qu'ils venaient d'Extremadura).

Lors de mes promenades quotidiennes dans le parc près de la maison, je vois passer la vie, notamment la vie des chiens accompagnés de leurs promeneurs, promeneurs principalement du troisième et quatrième âge et certains n'en ont pas un, mais deux, même trois et quatre. Eh bien, je pense que ce sont plutôt les chiens qui obligent leurs propriétaires à les promener, à marcher et à faire leurs besoins, en laissant leur trace partout où ils vont et, comme beaucoup de promeneurs n'ont aucune courtoisie et ne le ramassent pas, nous, les piétons, devons faire très attention à regarder le sol pour ne pas marcher dessus et, à notre tour, glisser sur tout ce qu'ils laissent derrière eux. J'envisage de changer d'heure ou de lieu, pour voir si au lieu de tant de chiens, je vois des enfants. Je n'ai pas enquêté, mais je crois que la population canine dépasse largement la population des enfants. J'ai déjà perdu le compte, mais je pense que dans le peu de temps que j'ai passé ce matin, j'en ai croisé 15 ou 16, de toutes races, tailles et couleurs. Et... sans parler des soins qui leur sont prodigués en matière d'habillement, de nourriture, de coiffure, de jouets, de vétérinaire... Un grand contraste avec d'autres endroits où ils ne sont pas aussi favorisés, les errants ! On les retrouve partout, même dans l'église quand on célèbre la messe. Un dicton très populaire à Kino lorsqu'on allume une bougie : « Pas tellement qu'elle brûle le saint, ni si peu qu'elle ne l'éclaire pas ».

Comme c'est triste de voir autant de chiens et si peu d'enfants !

Voir la vie passer. Lorsque vous êtes dans les gares routières, dans les trains, dans les aéroports, c'est un fleuve humain où la vie coule en permanence. Lorsque l'attente est longue, voir passer des gens aussi nombreux et variés sert de divertissement et de réflexion. Des gens seuls, en groupe, en famille, de toutes ethnies, langues, coutumes... Et la plupart marchent vite, courent... Il manque le train, il manque l'avion ! C'est un transfert constant ! Lors de mon dernier voyage, j'ai dû attendre de nombreuses heures et je pensais que la plupart "marchaient comme des moutons sans berger" mais "ce fleuve", depuis les sources où il naît jusqu'à son embouchure dans la mer, bien qu'il traverse des montagnes, des précipices, des ravins et des plaines, est aussi la vie, il est toujours guidé, accompagné par Notre Père Dieu. Et nous finirons tous dans ses bras aimants.

MARISA

## ***Expériences partagées***

J'ai découvert Ekumene en 1972.

Mon mari avait été nommé Chef des Services de Santé à Almoradí.

Nous nous sommes rendus à l'école Santa María de la Huerta pour inscrire notre fille, Inmaculada.

Nous y avons rencontré la directrice, Adolfina, ainsi que les missionnaires d'Ekumene : Ana Mari, Dorita et d'autres.

Lors de la première réunion des mamans, j'ai fait la connaissance de plusieurs groupes et j'ai rejoint celui des couples mariés, animé par Ana Mari puis par Estrella. Je me souviens que María Teresa, Virtudes et Fina en faisaient partie ; elles ont décidé de se réunir et d'écrire un article pour ce bulletin.

Parfois, nous nous retrouvions chez Amelia (la vendeuse d'olives), qui nous préparait toujours un apéritif. Amelia, qui aujourd'hui est décédée, nous a laissé de précieux souvenirs ; elle vénérât les missionnaires d'Ekumene. En prenant des olives, nous relisions la revue d'Ekumene, et nous réfléchissions à l'importance de l'amour dans le mariage.

Plus tard, j'ai rejoint un autre groupe, d'abord animé par Estrella, puis par Esperanza. Mon mari nous appelait « le quatuor » (María Dolores, Lalín, Esperanza et moi) car, outre le partage de la revue, nous disions le chapelet pour diverses intentions, visitions les malades et allions partout où c'était nécessaire ; nous ne nous ménagions rien. Esperanza était la plus discrète, la plus dévouée et la plus raisonnable, incarnant pleinement l'Œuvre Missionnaire Ekumene. María Dolores était l'intrépide, toujours à la recherche de nouveaux cas, qu'il s'agisse de gitans, de non-gitans ou de personnes dans le besoin ; elle ne s'arrêtait jamais et disait toujours : « Moins de prières, plus d'action. » J'étais son inséparable compagne dans ses aventures apostoliques, et toutes deux étions profondément attachées au charisme d'Ekumene.

Les missionnaires nous ont toujours compris, de sorte que les groupes se sont agrandis ; Elena Terrés, Isabelita Rufete et Tomasa nous ont rejoints (Tomasa nous a accueilli chez elle jusqu'à son décès, car elle était malade et aimait beaucoup l'Œuvre M. Ekumene ; du ciel, elle veillera sur nous).

Parmi nos nombreuses actions d'aide aux plus démunis, nous avons apporté notre soutien à Frasquito et sa famille en leur fournissant vêtements, nourriture et autres produits de première nécessité. Permettez-moi de vous raconter une anecdote que nous n'avons pas oubliée : *Un Noël, nous leur avons offert un jambon (ainsi que d'autres gourmandises), et Frasquito nous a demandé s'il pouvait défiler sur la promenade d'Almoradí en le portant. Ce qu'il fit, à la grande surprise de tous ceux qui le connaissaient au village. Il était très fier de posséder ce mets délicat, qu'il n'avait probablement jamais goûté auparavant.*

Durant les 53 années que j'ai passées avec Ekumene, nous avons toujours lu et médité attentivement la revue, en compagnie de tous les missionnaires qui nous ont accompagnés. Asunta est captivante et nous aide à saisir facilement l'esprit missionnaire d'Ekumene.

Je dois beaucoup de ce que je suis à ces rencontres, car j'y ai toujours appris et passé d'agréables moments, comme au sein d'une famille.

Certains d'entre nous ont assisté à plusieurs réunions du Père Domingo à Alcalá, ainsi qu'à des rencontres d'adultes avec d'autres groupes venus d'autres provinces.

Pour tout cela, au nom de ceux qui se réunissent encore, nous remercions Ekumene pour sa spiritualité et son soutien.

(À suivre...)

Adela (Groupe d'adultes d'Almoradí)

# RAPPORT DE SITUATION

Suite à l'affaire Epstein et au débat mondial sur les contrôles sanitaires, une vieille tactique de la puissance américaine a refait surface dans l'actualité et le débat public : les extraterrestres et la promesse d'une révélation imminente de leur présence sur Terre.

Ces derniers jours, l'actualité a été marquée par cette information. Il a été rapporté que le président Donald Trump avait autorisé des visites du député Tim Barchet dans des installations militaires hautement sécurisées, comme la Zone 51, dans le cadre d'enquêtes sur des phénomènes aériens non identifiés.

Ce mouvement est alimenté par les récentes déclarations de Trump lui-même, qui affirme qu'en juillet prochain, il révélera des informations cruciales sur l'existence de vie extraterrestre sur Terre et sur une prétendue collaboration militaire entre les États-Unis et des entités non humaines, remontant à plusieurs décennies. Ces affirmations aux conséquences considérables replacent une fois de plus le récit extraterrestre au cœur du débat politique et médiatique.

Mais demandons-nous si d'autres formes de vie existent dans l'univers ? Bien sûr que oui, mais la vraie question est : pourquoi ce discours ressurgit-il toujours lors de périodes de discrédit institutionnel, de scandales impliquant les élites ou de crises de légitimité ? Les OVNIS et les secrets cosmiques agissent comme un puissant anesthésiant collectif. Ils détournent l'attention vers le spectaculaire tandis que l'essentiel demeure inexploré. Car même si l'existence d'une vie extraterrestre et d'un contact prolongé était prouvé demain, le problème resterait le même : des gouvernements agissant dans le secret, des budgets militaires échappant à tout contrôle démocratique et des structures de pouvoir irresponsables envers le public.

Le risque ici n'est pas de croire ou de ne pas croire aux ovnis. Le risque est de confondre révélation et divertissement, et d'accepter que le mystère serve de paravent, tandis que les mécanismes de contrôle, d'impunité et d'obédience continuent de fonctionner sans opposition.

Souvenez-vous que lorsque ceux qui détiennent le pouvoir vous parlent d'extraterrestres pendant que vous contemplez le ciel, ils espèrent à ce que vous détourniez le regard.

Alors que l'attention se porte sur l'espace, le contrôle sur terre s'immisce discrètement dans notre quotidien. L'Union européenne prépare une nouvelle réglementation qui renforcera l'enregistrement, l'identification et le suivi administratif de nos animaux de compagnie, notamment en ce qui concerne les voyages, les changements de domicile et les déplacements entre pays. Officiellement, l'objectif est la santé publique : prévenir les maladies, lutter contre le trafic illégal d'animaux et harmoniser les procédures. Mais penchons-nous sur les implications plus profondes et plus inquiétantes. Ces mesures s'inscrivent dans une tendance claire : tout ce qui se déplace, même nos animaux de compagnie, est désormais enregistré. Tout ce qui est enregistré est surveillé. Il ne s'agit pas seulement des promenades quotidiennes ou de la surveillance en temps réel, mais de quelque chose de plus subtil et d'efficace : habituer les citoyens – c'est-à-dire nous – à demander la permission, à déclarer et à justifier même les aspects les plus intimes de leur vie.

Aujourd'hui, ce sont les animaux de compagnie, hier la santé, avant c'était l'argent, demain ce sera n'importe quel autre domaine présenté comme une protection. Le schéma est reconnaissable : un contrôle fragmenté, bureaucratique et progressif qui ne suscite pas de rejet

immédiat car il est enrobé de jargon technique et de bonnes intentions. Vous souvenez-vous du conte de la grenouille qui se retrouvait dans l'eau chaude ?

L'Europe ne débat pas publiquement de ses objectifs ; elle avance, tout simplement. Et si elle le fait, c'est sans que les limites, la proportionnalité ou les précédents ne soient véritablement remis en question, car personne ne s'y oppose. Car lorsque le contrôle est introduit au coup par coup, la situation d'ensemble n'est jamais contestée. La question n'est évidemment pas de savoir si la santé animale doit être protégée. La question est de savoir quel type de société est en train d'être construite. Une société où chaque action requiert un enregistrement et une autorisation préalables, et où chaque démarche laisse des traces administratives.

L'action citoyenne implique ici une vigilance consciente et le rappel que la liberté ne disparaît généralement pas soudainement, mais progressivement. Et lorsque ce contrôle insidieux est déjà normalisé dans la vie quotidienne, l'étape suivante est toujours la même : limiter la parole, la liberté d'expression. L'Espagne en offre actuellement un exemple flagrant et un spectacle honteux au monde entier. Des personnalités politiques et médiatiques ont commencé à réclamer une loi permettant la fermeture ou la limitation des réseaux sociaux par décret, comme le récent « X », sous prétexte de lutter contre la désinformation, de protéger la jeunesse ou de préserver l'harmonie sociale.

Peu importe qui le dit ou d'où il le dit, le problème est que cela soit dit tout court, car lorsqu'un pouvoir démocratique commence à considérer la censure comme une option légitime, ce qui devient évident, ce n'est pas le danger des médias sociaux, mais l'incapacité du système lui-même à soutenir le débat, la critique et la dissidence.

L'Espagne n'innove pas ; elle reproduit un schéma bien connu. Lorsque le discours officiel commence à s'effriter, on tente de faire taire les voix dissidentes. Quand les arguments s'épuisent, on invoque la prohibition. Et quand ceux qui sont au pouvoir se sentent mal à l'aise, ils brandissent le mot « liberté » comme une menace. Le problème n'est pas X ni une plateforme particulière. Le problème, c'est la tentation autoritaire qui ressurgit lorsque la politique cesse de convaincre. Car restreindre la liberté d'expression ne protège pas la démocratie ; cela la vide de sa substance. Ce genre de discours n'est pas le fruit du hasard. Il est le résultat d'années d'échecs dans l'éducation, de mépris pour l'esprit critique et d'une population traitée comme si elle était stupide. La voie à suivre est-elle claire ? Défendre la liberté d'expression, même lorsque cela dérange, exiger plus de débats et moins d'interdictions, et se souvenir qu'une démocratie qui doit faire taire certaines voix pour survivre est déjà condamnée.

Nous devons être très prudents avant de donner à quiconque le pouvoir de commencer à parler de faire taire les gens. Et clairement, je voudrais dire que lorsque la spiritualité et la conscience cessent d'être de simples mots et deviennent des actions, des prises de position et des dénonciations concrètes, comme c'est le cas avec cette newsletter Mindalia, elles mettent mal à l'aise beaucoup de gens, et ceux qui sont le plus mal à l'aise sont ceux qui croient qu'être conscient et spirituel consiste à rester silencieux, à détourner le regard et à éviter de parler de politique, de bon sens ou de souffrance humaine de peur que le fait de s'impliquer et d'exprimer des opinions ne leur fasse perdre leur haute vibration. Mais une conscience qui ne prend pas position, qui ne défend pas les êtres humains et qui fuit le conflit par crainte de perdre une prétendue pureté spirituelle n'élève personne ; elle les engourdit. La conscience authentique ne fuit pas le monde, elle l'affronte. —

# Formation

## LA RÉSURRECTION DU CHRIST

« *Sur nos chemins, Jésus ressuscité devient notre compagnon de route pour raviver dans nos cœurs la couleur de la foi et de l'espérance...* »

(Benoît XVI, Angélus, 6 avril 2008)

Deux points méritent d'être soulignés :

1. **La foi en la résurrection n'est pas l'apanage des chrétiens**, car :

- Elle fait partie du socle commun des croyances religieuses de l'humanité.
- Les religions affirment que la vie humaine n'est pas anéantie par la mort ; c'est ce qu'on appelle le « salut ».
- La résurrection est pour les chrétiens le moyen spécifique de comprendre cette croyance commune.

2. *La foi en la résurrection au sens biblique ne commence pas avec le Nouveau Testament*, car Jésus et les apôtres, comme leurs compatriotes juifs, y croyaient déjà (comme en témoigne leur débat avec les Sadducéens qui la niaient).

L'Ancien Testament croyait en la résurrection (même s'il lui a fallu du temps pour la formuler clairement). Il est parvenu à cette révélation par deux voies :

1. La fidélité de Dieu. Dieu n'a pas créé l'homme pour le laisser périr par la mort.
2. La souffrance du juste. L'homme a subi le martyre pour rester fidèle à Yahvé. Dieu ne pouvait rester insensible à cette injustice.

### **I. Espérance : Il n'y a ni l'échec ni la mort qui peuvent nous détruire**

Celui qui voue une allégeance inconditionnelle à Jésus ne connaîtra jamais la mort (cf. Jn 8, 51).

Ceux qui croient en Jésus-Christ sont convaincus de sa présence éternelle, malgré l'évidence de la mort. « Là où tous les espoirs humains s'effondrent, l'espérance des croyants renaît » (J. Moltman). Ni l'échec ni la frustration ne peuvent nous détruire, aussi sombre que puisse paraître l'avenir, même face à la mort d'un être cher ou à la condamnation à mort.

Mais en quoi consiste l'espérance, au juste ? Quand on parle d'espérance, on peut faire référence à quelque chose de bon qu'on souhaite voir se réaliser, mais qui n'est pas certain. Par exemple, on pourrait dire : « J'espère qu'il fera beau demain », tout en sachant qu'il pourrait faire mauvais. L'espérance chrétienne est différente. Elle est l'attente d'une chose déjà accomplie et dont nous sommes certains qu'elle se réalisera en chacun de nous.

Notre résurrection n'est pas une hypothèse, mais une certitude réelle fondée sur la résurrection du Christ. Par conséquent, l'espérance implique d'apprendre à vivre dans l'attente. Cela requiert un cœur humble et simple.

Lorsqu'une femme apprend qu'elle est enceinte, elle apprend chaque jour à vivre dans l'attente du regard de l'enfant à venir. Vivre dans l'attente n'est pas facile, mais cela s'apprend.

Chaque fois que nous sommes confrontés à la mort, notre foi est mise à l'épreuve. Tous nos doutes et nos faiblesses refont surface, et nous nous demandons : Y a-t-il vraiment une vie après la mort ? Pourrais-je revoir et serrer dans mes bras ceux que j'ai aimés ?

La communauté de Thessalonique était jeune, fondée quelques années seulement avant Pâque. Malgré la difficulté de croire en la résurrection des morts, ses membres étaient enracinés dans la foi et célébraient la résurrection du Seigneur Jésus avec enthousiasme et joie.

Saint Paul a écrit aux Thessaloniens des paroles qui, à leur lecture, nous remplissent d'espérance. Il dit : « Et ainsi nous demeurerons toujours auprès de Dieu. » (1 Thessaloniens 4, 17).

Tout passe, mais après la mort, nous serons toujours avec le Seigneur. C'est la certitude absolue de l'espérance chrétienne, qui réside dans la résurrection du Christ. (Pape François).

Nous, chrétiens, avons la certitude d'être en chemin vers ce qui est, et non ce que nous voudrions qu'il soit. C'est la certitude absolue de l'espérance, cette même espérance qui, jadis, fit s'écrier Job : « Je sais que mon Rédempteur est vivant... Je le verrai moi-même, mes yeux le contempleront... » (Job 19, 25.27).

## **II. Mises en garde**

Avant d'aborder le cœur de la résurrection, faisons deux mises en garde :

1. Tout le mystère de la Croix du Christ n'a de sens que dans la mesure où il est couronné par la Résurrection, par Pâques : si le Christ n'est pas ressuscité, notre foi est vaine.

2. Les textes évangéliques, qui nous parlent de la résurrection, sont des témoignages de foi, non des actes notariés, et portent presque toujours la marque de la prédication et de la catéchèse. Ce sont des témoignages sincères d'une conviction concernant un fait qui, par sa nature même, ne saurait être « photographié ».

Nous, chrétiens, croyons que Jésus entre dans la vie de Dieu ; il n'a pas mis fin à sa vie sur la croix et, par conséquent, il n'a pas été réduit à néant, mais glorifié et exalté. Cette glorification, qui l'élève au-dessus du monde, ne signifie pas qu'il a quitté l'histoire, mais qu'il y demeure présent, avec la même affection et la même sollicitude, désormais fortifié et uni à l'amour infini et universel de Dieu le Père. Cette destinée a un sens pour les chrétiens, car elle nous révèle la destinée que Dieu désire pour toute l'humanité : si le Christ ressuscita, nous ressusciterons aussi ; et si nous ressuscitons, c'est le signe que le Christ est ressuscité.

Ceci constitue le cœur et le centre indispensable de la foi chrétienne en la résurrection ; tout le reste est secondaire.

## **III. Le cœur de la foi chrétienne en la résurrection**

Comment les gens en sont-ils venus à croire en la résurrection ? Nous l'ignorons, faute d'informations fiables : seules des conjectures fondées sur certains textes, comme les apparitions et le tombeau vide, que nous n'aborderons pas ici. Nous mentionnerons toutefois quelques textes qui parlent de la résurrection de Jésus :

Jean 11: 25-26 dit : « Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi ne mourra jamais... » Ces paroles que l'évangéliste met dans la bouche de Jésus promettent non seulement la vie éternelle, mais soulignent aussi l'importance de la foi, de croire en elle.

Dans sa première épître aux Corinthiens (15, 20), saint Paul déclare que le Christ est ressuscité des morts ; il est les prémices de ceux qui sont morts. Ce verset renforce l'idée de Jésus comme prémices de la résurrection, soulignant la certitude et l'espérance que sa résurrection représente pour tous les croyants.

#### **IV. La Résurrection selon notre compréhension actuelle**

Quelle réalité est la réalité que peut expliquer le fait de l'affirmation de Paul : « Le corps de Jésus ne s'est pas décomposé parce que Dieu l'a ressuscité des morts, et nous en sommes témoins »

Si le ressuscité était tangible ou pouvait se nourrir, il serait nécessairement soumis aux lois de l'espace ; autrement dit, il ne serait pas ressuscité. De plus, si quelqu'un prétend « voir » ou « toucher » physiquement le ressuscité, nous savons qu'il verrait ou toucherait ce qui ne l'est pas.

Lorsque nous parlons de résurrection, nous entrons dans le domaine de la révélation au sens strict (bien que non objective), qui dévoile un événement réel (bien que non empirique) : les disciples n'ont ni vu ni touché le ressuscité car leurs sens ne sont pas capables de saisir sa réalité transcendante, mais, dans la situation nouvelle créée par les événements et éclairée par la tradition, ils ont vécu une expérience nouvelle qui leur a permis de découvrir la présence vivante du Christ ; et dans cette même situation, ils ont découvert plus pleinement Dieu, qu'ils comprirent désormais aussi comme Celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts.

Don Domingo l'exprimait ainsi : « Le tombeau vide et les apparitions sont des réalités palpables que les apôtres ont vécues. Et cette expérience les pousse à confesser que le Christ est vivant. Et il vit dans le corps dans lequel il mourut.

Il y a là une réalité mystérieuse. J'ignore comment ce mystère s'est dévoilé, mais la réalité est indéniable.

Le fondement de ce mystère est que la résurrection du Christ est une révélation profonde qui nous montre que l'homme, en tant que personne, continue de vivre. Et que cette personne, cette entité, est d'une nature telle qu'elle requiert à nouveau une organisation somatique, le corps ».

Croire, aujourd'hui, au Jésus ressuscité, c'est croire qu'il est si intimement lié à Dieu qu'il ne peut être une réalité terrestre et empirique ; nous ne pouvons enfermer l'homme dans la science, la technologie ou des valeurs exclusivement humaines. C'est aussi croire en la confirmation définitive, par Dieu en Jésus-Christ, de son œuvre, de son message, mais surtout de son aspiration : créer le Royaume de la fraternité universelle.

*Isabel Matoses*

## *La voix de l'Église*

### **L'IMPUISSANCE DES CHRÉTIENS DANS LA VIE PUBLIQUE (3) (Suite)**

DEUXIÈME PARTIE :

**Cinq lignes pour nous unir dans ce qui est essentiel dans la vie publique.**

Le monde a besoin que nous, les chrétiens, activions notre créativité et mettions le cœur et la raison là où se trouvent le vide et la destruction. Ressentons plus que jamais la responsabilité et la passion de tout aimer et de tout rendre digne. Et spécialement dans les lignes transversales et essentielles suivantes.

## **1.- Re-naturalisation. Retourner à la nature**

Le plus grand problème à l'origine de notre crise de civilisation est peut-être la rupture de l'union avec la nature et la déconnexion avec la réalité que le pape François a dénoncé dans son encyclique Fratelli Tutti.

Non seulement les êtres humains ont exploité de manière illimitée les biens naturels, mais nos villes ont été construites en bannissant la vie naturelle, nous avons étouffé la vie et les rivières, cimenté la terre dans laquelle nous sentions battre le cœur de la planète.

Cette création d'un environnement artificiel, intensifiée aujourd'hui par l'immersion dans des mondes virtuels, nous a divisés intérieurement par rapport à nous-mêmes, aux autres, aux humains, aux animaux et aux plantes, à la vie de cette planète, à l'univers et à Dieu lui-même, qui est en toutes choses.

Re-naturaliser est un éloge, c'est une expérience pratique, spirituelle et tangible qui a ses racines dans la Création, et qui est aussi très utile, créative et inspirante pour la régénération du quartier et de la ville, des soins et des liens. Elle est aussi appelée à ré-humaniser la société vidée et la solitude de la société.

## **2. La grande reconnexion.**

La nature humaine est sociale et l'abandon des autres dans la solitude nous déshumanise. Il est essentiel que l'Église, le Peuple de Dieu, convoque et promeuve un grand mouvement mondial de reconnexion.

L'émergence de la solitude dont souffrent 20 % de la population occidentale est l'un des signes les plus révélateurs de la destruction des rapports sociaux. La crise que subissent les paroisses est fondamentalement une crise relationnelle, un monde qui perd un village, qui perd un quartier, devient étranger à la logique populaire et à celle des paroisses, qui sont par nature le foyer de tous.

Cette grande déconnexion trouve son origine dans les inégalités économiques exagérées entre les classes sociales et les pays. Jamais dans l'histoire il n'y a eu autant d'inégalités entre les plus riches et les citoyens moyens, sans parler des pauvres. Cette inégalité extrême a rompu les liens non seulement entre les personnes dans leur communauté et leurs espaces de proximité, mais aussi entre les parties de la société selon la classe sociale, les races présumées, l'idéologie, la religion, etc.

Peut-être avons-nous simplement besoin de sortir pour rencontrer des gens, susciter la conversation avec tout le monde sur les choses de la vie, faire beaucoup plus de vie dans la rue et donner de la place pour parler de ce qui est vraiment important, ce sont les pratiques les plus simples auxquelles nous pouvons penser et aussi les plus urgentes et essentielles.

Ouvrir des lieux de connexion cordiale et de conversation spirituelle dans lesquels ces « dialogues de vie de cœur à cœur » sont possibles (Pape Benoît XVI).

## **3. Démocratie synodale**

L'histoire complexe de l'Église sur deux millénaires nous donne de nombreuses raisons de ne faire la leçon à personne sur la démocratie, mais par contre de montrer que nombre des

plus grands créateurs et défenseurs de la démocratie à travers la planète ont été chrétiens et tellement attachés aux libertés et droits fondamentaux qu'ils ont même donné leur vie pour cela.

La synodalité est une marche ensemble en fraternité avec le Christ, elle a un axe vertical et un axe horizontal formant une croix :

*Sur l'axe vertical, le discernement et la prise de décision non seulement réduisent les distances avec le centre du peuple de Dieu, mais impliquent rapprochement, transparence, participation, délibération, mais aussi responsabilité pour les biens communs, création de la plus grande unité d'esprits possible dans les chemins parcourus, exigeant la plus grande implication de tous.*

*Sur l'axe horizontal, nous trouvons la grande pluralité et les relations au sein du peuple de Dieu, qui non seulement obéissent à la légitime diversité, mais sont également affectées par les divisions que la société impose dans les sphères économique, sociale, culturelle et dans toutes les périphéries sociales et existentielles qui marginalisent et divisent. Cet axe vise à unir la diversité légitime et à surmonter les divisions et les exclusions qui sont à l'origine de la pauvreté et de la souffrance.*

#### **4. L'art de l'espérance**

L'engagement le plus transformateur dans la vie publique est peut-être de promouvoir le plaisir du bien public, la joie des choses bien faites, la paix profonde de se sentir frère d'un inconnu, le dégoût de la corruption, l'horreur de la violence, la honte face à l'indécence de l'injustice. Celui qui a intégré en lui toute cette manière de se connecter simplement distingue et embrasse naturellement le bien et la vérité dans la vie publique.

#### **5. Bâtisseurs de la société civile**

La culture catholique a souvent été caractérisée par sa passivité, voire sa soumission, et l'Église du XXI<sup>e</sup> siècle appelle à une transformation de cette culture, afin que nous devenions plus entrepreneurs, créatifs, innovants et participatifs. Quel impact cela aurait-il sur la société si l'ensemble du réseau des écoles chrétiennes et des enseignants chrétiens dans tous les types d'écoles promouvait les capacités associatives des nouvelles générations et encourageait la création d'organisations de jeunesse qui travaillent à la création culturelle, au dépassement de la solitude, à la fraternité avec les migrants ou au soin et à l'accompagnement des personnes âgées?

La contribution des paroisses, des communautés et des centres chrétiens à l'augmentation et à la densité de la société civile peut avoir un impact décisif et historique.

Et toujours avec l'option préférentielle pour les pauvres comme critère de construction et de communion, en mettant notre cœur dans les périphéries.

Et souvenons-nous des paroles qu'Ernesto Cardenal a écrites du Nicaragua :

Dans la mission d'aimer et de racheter la vie du peuple,  
Il n'y a pas de petite tâche ni de moment inestimable.  
Chacun d'entre nous est responsable  
**et "tout ce qui n'est pas aimer, est une perte de temps".**

*Vicen Gallego*

# Contes pour s'éveiller

## LA SAGESSE DE LA VIEILLE ABBESSE

Les chroniques racontent qu'à l'époque des Croisades il existait en Normandie un ancien monastère dirigé par une abbesse d'une grande sagesse. Des centaines de religieuses priaient, travaillaient et servaient Dieu en menant une vie austère, silencieuse et observatrice. Un jour, l'évêque local se rend au monastère pour demander à l'abbesse de désigner une sœur pour prêcher dans la région.

L'abbesse réunit le conseil et, après de longues réflexions et consultations, décida de préparer sœur Clara, une jeune novice pleine de vertu, d'intelligence et d'autres qualités singulières, à une telle mission.

La mère-abbesse l'envoya étudier et sœur Clara passa de longues années dans la bibliothèque du monastère, déchiffrant d'anciens codex et maîtrisant sa science secrète. Elle fut une disciple remarquable de moines et de nonnes sages d'autres monastères qui avaient consacré toute leur vie à l'étude de la théologie. À la fin de ses études, elle connaissait les classiques, savait lire l'Écriture dans ses langues originales, connaissait la patristique et maîtrisait la tradition théologique médiévale. Elle prêchait au réfectoire sur les « processions » intra-trinitaires et les religieuses bénissaient Dieu pour l'érudition de son savoir et l'onction de sa parole.

Elle alla s'agenouiller devant l'abbesse : « Puis-je y aller maintenant, Révérende Mère ? La vieille abbesse la regarda comme si elle lisait en elle : il y avait trop de réponses dans l'esprit de sœur Clara. "Pas encore, ma fille, pas encore..."

Elle l'envoya au verger, où elle travailla de l'aube au crépuscule, endura les gelées de l'hiver et les chaleurs de l'été, arracha les pierres et les ronces, entretint une à une les pieds de la vigne, apprit à attendre la pousse des graines et à reconnaître, à la montée de la sève, quand était venu le moment de tailler les châtaigniers... Elle acquit une autre sorte de sagesse ; mais ce n'était toujours pas suffisant.

La mère abbesse l'envoya alors travailler comme sœur tourière. Jour après jour, cachée derrière le tour, elle écoutait les problèmes des paysans et la clameur de leurs plaintes concernant la dure servitude que leur imposait le seigneur du château. Elle entendait des rumeurs de révoltes et encourageait ceux qui se révoltaient contre tant d'injustice.

L'abbesse l'appela : Sœur Clara avait le feu au ventre et les yeux pleins de questions. "Il n'est pas encore temps, ma fille..."

Elle l'envoya ensuite parcourir les routes avec une famille de saltimbanques. Elle vivait dans le chariot, les aidait à monter leur scène sur les places, mangeait des mûres et des fraises des bois et devait parfois dormir dehors, à la belle étoile. Elle apprit à raconter des devinettes, à fabriquer des marionnettes et à réciter des romances, à la manière des ménestrels.

À son retour au monastère, elle portait des chansons sur ses lèvres et riait comme les enfants. "Puis-je aller prêcher maintenant, Mère ?" "Pas encore, ma fille. Va prier."

Sœur Clara passa longtemps dans un ermitage solitaire dans les montagnes. A son retour, son âme était transfigurée et pleine de silence. "Le moment est-il déjà venu, Mère ?" Non; il n'était pas arrivé. Une épidémie de peste avait été déclarée dans le pays et sœur Clara fut envoyée pour soigner les pestiférés. Elle veillait sur les malades pendant des nuits entières, pleurait amèrement en enterrant beaucoup de gens et se plongea dans le mystère de la vie et de la mort.

Lorsque la peste s'est atténuée, elle est elle-même tombée malade de tristesse et d'épuisement et a été soignée par une famille du village. Elle apprit à être faible et à se sentir petite, elle s'est laissée aimer et a retrouvé la paix. Lorsqu'elle revint au monastère, la Mère Abbessse la regarda gravement : elle la trouva plus humaine, plus vulnérable. Elle avait un regard serein et un cœur plein de noms.

"Maintenant oui, ma fille, maintenant oui." Elle l'accompagna jusqu'à la grande porte du monastère, et là elle la bénit en lui imposant les mains.

Et tandis que les cloches sonnaient pour l'Angélus, Sœur Clara se dirigea vers la vallée pour y annoncer le saint Évangile.

*D. Aleixandre*

*Maintenant que la nuit est si pure,  
et qu'il n'y a personne sinon toi,  
dis-moi qui tu es,  
Toi qui, effleures les étoiles,  
Tu les fais pâlir de beauté.  
Toi qui meus le monde avec tant de douceur,  
Qu'il semble que mon cœur va déborder.  
Dis-moi qui tu es, illumine qui tu es.  
Dis-moi qui suis-je aussi.  
Dis-le-moi maintenant, que j'élève mon cœur vers toi.*

*Toutes les classes sociales,  
et tous les baptisés,  
doivent s'efforcer,  
de vivre en fraternité,  
car nos relations sont,  
doivent être, fondées sur la solidarité,  
comme entre les membres d'un même corps.*

*D. Solá*